

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 4

Artikel: La fin des idoles
Autor: Chouet, Jean-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La fin des idoles

par le lieutenant-colonel EMG Jean-François Chouet

Khrouchtchev a déboulonné Staline, et les Chinois Mao Zédong. Les Américains ont brûlé Nixon, coupable d'avoir renoué avec l'Empire du Milieu, et les bouquins scolaires post-soixante-huitards ont rappelé le côté légendaire de Guillaume Tell. Dans un tel contexte, et bien que les Français, toutes tendances confondues, persistent à vouer au général de Gaulle le respect qu'il estiment lui devoir, il était grand temps qu'en Suisse l'on revît et «corrigéât» l'image du général Guisan.

Voilà qui est fait.

La revue annuelle des Archives fédérales, *Etudes et Sources*, publie dans sa livraison 1984¹ une étude du directeur de ces Archives fédérales, M. Oscar Gauye, intitulée «Au Rütli, 25 juillet 1940: Le discours du général Guisan: nouveaux aspects».

Les échos les plus sonores de cette contribution à l'histoire contemporaine pouvant être résumés dans la phrase du professeur bâlois Willi Gautschi: «A ce jour, on a donné du général une image idéalisée. On en a fait un mythe. Aujourd'hui, il est enfin (???) réd.) permis de dire la vérité», curiosité nous a pris de solliciter l'avis du directeur des Archives fédérales et de lire en détail son étude. En effet, que le général Guisan ait été un être humain, et donc faillible, n'est, à ma connaissance, contesté par personne.

A ce titre, il est comparable à tous les personnages qui, *volens nolens*, ont fait l'histoire, qu'ils se nomment Jules César, Gandhi, Eisenhower ou Kennedy. Mais que la Suisse de la seconde moitié du XX^e siècle lui doive beaucoup n'est pas davantage contestable. C'est ce que nous allons constater en nous penchant sur l'étude de M. Gauye.

Des mots que le commandant en chef adressa alors à tous les commandants de l'armée jusqu'à l'échelon du bataillon, seules quelques phrases, particulièrement marquantes et bien dans le style du «patron», ont été rapportées avec une uniformité allant jusqu'à la virgule: «parler de soldat à soldats», ou: «nous sommes à un tournant de notre histoire; il s'agit de l'existence même de la Suisse», ou encore: «je voudrais que vous sentiez l'appel mystérieux qui monte de cette prairie.» Dans son Rapport à l'Assemblé fédérale sur le service actif, le général les rappelle lui-même. Plus tard, il les évoquera au micro de Raymond Gafner sur les ondes de Sottens. On les retrouve dans le *PC du général* de Bernard Barbey² ou encore dans *Alerte en pays neutre* de René-Henri Wüst³. Pas de doute là-dessus,

¹ Revue des Archives fédérales suisses N° 10, Berne, 1984

² Ed. de la Baconnière, Neuchâtel, 1948

³ Ed. Payot, Lausanne, 1966

donc. Depuis longtemps, chacun avait compris que le général Guisan visait au moins deux buts: celui de faire comprendre le sens de sa décision stratégique du Réduit, et celui de regonfler le moral de l'armée *et de la population* en face de la situation d'encerclement dans laquelle se trouvait le pays.

En étudiant un document, vraisemblablement rédigé par le major EMG Bernard Barbey, qui préfigure le rapport du 25 juillet 40, M. Oscar Gauye peut reconstituer la trame de l'allocution prononcée par Guisan. Entre parenthèses, que ce projet ait été rédigé par Barbey n'étonnera que ceux qui n'ont du commandement de l'armée entre 1939 et 1945 qu'une vue superficielle. Chef de l'état-major particulier du commandant en chef (un organe dont nulle OEMT n'a jamais fait mention et dont le chef de l'EMG d'alors a regretté l'existence), le major, puis lieutenant-colonel Barbey a rédigé durant toute la mobilisation une quantité industrielle de notes et de projets pour le général.

La trame du Rapport, donc, est la suivante:⁴

- Le Rütli, sa signification passée et présente
- La situation extérieure
 - L'Allemagne et l'Angleterre
 - Les relations germano-suisses et italo-suisses
- La situation intérieure
 - Au plan politique
 - Au plan militaire

- La préparation morale
 - Volonté de résistance
 - Lutte contre le défaïtisme
- La préparation militaire
- La consigne

Il est vraisemblable, tant à la lecture des témoignages recueillis depuis lors que par la connaissance que nous avons de la formation intellectuelle et «méthodique» de l'officier, que cette trame est bien non seulement celle du projet, mais également celle du Rapport lui-même que le général a tenu non pas en lisant un texte, mais «de chic» sur la base de quelques notes. En effet, la trame qu'évoque M. Gauye correspond au canevas d'une donnée d'ordres: mise en condition par l'évocation du Rütli, orientation et appréciation des possibilités de l'ennemi potentiel, appréciation de nos propres possibilités au vu de notre situation, intention et mission, appelée ici «consigne».

Attentif à ce que nous appellerions aujourd'hui «la base», il est possible et même vraisemblable qu'à défaut d'en donner lecture, le général Guisan ait fait allusion à la correspondance reçue par lui, tant de la part de civils que de soldats, faisant état de doutes, «rouspétant» pour des affaires de congé ou encore se plaignant de la grossièreté de certains officiers. Homme de la terre et officier de milice (se le rappelle-t-on suffisamment en 1985 ?), le commandant en chef avait des préoccupations aussi proches de celles du soldat que de

⁴ Revue des Archives fédérales N° 10, p. 14

celles du commandant de corps. Des hommes politiques en ont pris ombrage: c'est évident, mais c'est tant pis pour eux.

Et nous voici ramenés au cœur du débat actuel. L'étude rigoureuse et parfaitement scientifique de M. Gauye conduit à constater de façon fondée et objective que, responsable de la défense militaire du pays, *le général Guisan estimait indispensable que celle-ci pût s'appuyer sur un moral d'acier non seulement des chefs et de la troupe, mais encore de la population tout entière*. Or, à l'époque, la défense

générale au sens où nous l'entendons aujourd'hui n'existe pas. Sur le plan économique, on improvisa le «Plan Wahlen», sur le plan moral, Guisan créa «Armée et Foyer», et sur le plan militaire, il engagea l'armée de la manière la plus dissuasive possible.

Faut-il aujourd'hui le lui reprocher? Faut-il considérer comme un crime de lèse-démocratie le fait que le commandant d'une armée d'un demi-million d'hommes chargée de défendre un petit pays encerclé par l'une des puissances les plus sanguinaires de l'époque ait eu le souci d'assurer à ses



troupes le soutien moral des populations qu'elles étaient chargées de défendre? Est-il bien nécessaire, en d'autres termes, de faire descendre le général Guisan d'un modeste podium sur lequel non pas l'armée, mais le peuple suisse tout entier l'a placé?

Telle n'est, à l'évidence, pas l'intention de M. Oscar Gauye qui, en historien rigoureux et en connaisseur de la *res militaris*, nous permet d'en savoir maintenant davantage qu'hier sur le contenu et le contexte du Rapport du Rütli.

Il serait vain de celer que le général Guisan, se sentant investi d'une mission historique, a voulu prendre le plus d'influence possible non seulement sur l'armée, ce qui était son droit et son devoir, mais aussi sur son environnement, ce qu'il estimait indispensable. Ses rapports privilégiés avec le conseiller fédéral Rudolf Minger lui ont permis d'assister assez régulièrement aux séances du Gouvernement dès le début de la mobilisation. Il n'y fut plus guère convié dès que M. Minger eut donné sa démission. S'il en conçut quelque amertume, il n'en a pas moins continué à conduire l'armée d'une manière telle que la Suisse continuât d'ignorer la servitude, les tortures et les camps de concentration.

*

* *

L'une des plus grandes fautes que l'on puisse commettre en histoire consiste à apprécier l'évènement passé avec les connaissances et la mentalité actuelles.

La manière dont est exploitée l'étude du directeur des Archives fédérales n'est pas neutre: elle tend à ficher au milieu du champ l'épouvantail du «général-dictateur» en mettant en exergue la volonté du général Guisan d'étendre son influence *morale* à l'ensemble du pays puisque chacun était et demeure intéressé à son efficace défense.

On ne nous fera pas croire à un Guisan-Pinochet pas plus qu'à un Guisan-Franco. Et on rappellera que Hitler était caporal, Amin Dada sergent, et que l'ayatollah Khomeiny n'a pas un seul jour de service militaire à se reprocher.

Enfin, il faut considérer le résultat. Notre pays a été préservé des horreurs d'une guerre dont les victimes se comptent par millions. Le Führer n'a jamais mis à exécution son plan «Tannenbaum», pourtant soigneusement élaboré. La Suisse a accueilli réfugiés et internés en grand nombre: la communauté juive internationale comme les anciens internés du 45^e corps du général Daille nous en expriment aujourd'hui encore leur reconnaissance. Et leur admiration pour Guisan demeure vivace. Ce n'est sans doute pas pour rien.

Notre nation ne cultive pas l'idolâtrie.

Il faut lui laisser le privilège du respect, de l'admiration et, surtout, celui de la reconnaissance. Celle à laquelle, parmi d'autres, le général Guisan continue d'avoir droit.

J.-F. C.